



Dons 26 avril 1918

1024

Ma bien chère amie,
Merci de tout cœur de votre
envoi de cinq cents francs pour
mon hôpital. M^{lle} Germaine,
qui en est la directrice, se pro-
pose d'employer cet argent à a-
cheter des vêtements à nos ble-
sés, que l'autorité militaire re-
commande d'habiller en civil
dans l'intérieur de l'hôpital
sans doute afin de ne pas leur
costume militaire.
Nous sommes heureusement
à la hauteur de nos besoins. Un
de mes conseillers municipaux
m'a même raconté qu'il s'était
trouvés dans le chemin de fer en
campagne de quelques officiers,
qui discouraient entre eux sur
la tenue des hôpitaux tempo-
raires de la région et qu'un d'eux,
un officier supérieur, avait
déclaré que, suivant le service
qu'il faisait de la direction du service
de santé de la 18^e région, celle

de Bordeaux, l'Hôpital de
Combes était sans conteste
le mieux administré.

Je suis tout disposé, sans fausse
modestie, à admettre la validité
de ce jugement et je garantis
qu'il le sera bientôt jusqu'à la
fin de la guerre. Au surplus, j'ai
depuis deux jours une raison
suffisante de croire que la guerre ne
sera plus de longue durée. L'un
d'un ministre m'a informé
qu'il s'est rendu du secret — je l'ai par
secret pour vous, chose adieu — que
l'accord entre l'Italie et la France
entraîne avant d'être signé le 23 et
qu'il sera rendu public dans
une huitaine de jours.

Cette nouvelle a réjoui mon
cœur de français et allégé le cœur
qui m'entraînait si fort en avant.
Puis le cœur me venant et à l'air.
Je ne doute pas, comme vous ne
le faites observer si affectueusement
dans votre lettre, que justice ne
me soit rendue un jour si bien
complètement que de mon temps.

1025
pour les actes de ma jeunesse.
bère et pour mon inébranlable fi-
délité à mes carrières politiques.
Mais autant j'ai pris d'au-
mour, quand j'étais à la tête du gou-
vernement et même plusieurs an-
nées après dans la suite de ma re-
méditation, pour imposer silen-
ce aux révoltes de ma sensibili-
té native et pour n'avoir aucun
âme qui ait suggéré l'idée de
mourir, j'ai de la peine, à mesure
que j'approche du terme de la vie,
à me défendre contre les regrets
d'avoir capoté les mirages natu-
rellement le plus que j'ai perdus en der-
nier lieu à tant de tristesses et
d'avanies. C'est une ~~triste~~ pen-
sée pour un père de n'a-
voir à léguer à ses filles qu'un
héritage d'impures et de cabotages
et cet héritage gravant dans les
jours, même en ce temps de guerre
où c'est contre moi plus qu'au-
tre tout autre que fait rage la
réaction cléricale.

Garde-moi, moi, ma bien chère
amie, d'épancher ainsi mon cœur
en vous écrivant. Mais je me

son usage en l'attachant au papier. Je trace de
mon repus d'une ~~bonne~~ affection.
vous êtes à la recherche d'une
station d'été et vous me demandez
si Royan est un joli endroit
et pas très chaud. Je prouve que
c'est embarras à vous répondre.
D'une part, je serais si heureux
de vous savoir près de moi et de
pouvoir aller vous voir souvent
que je serais tenté de vous rai-
sonner Royan au-delà de ses mérites.
D'autre part, je vous dois avant
tout la vérité et cette vérité m'ob-
lige à vous dire que, si Royan
est une station de bains de mer
fort connue et justement ce-
lèbre, il y fait chaud en été. En-
suite que cette chaleur est si
ordinaire temporelle le soir sans la
brise de mer. Il y a vingt ans
j'avais contracté l'habitude d'at-
teler y passer avec ma famille
les deux mois d'août et de septembre.
Le site en est agréable. On
y a vu sur l'embonchure de
la Gironde et l'Océan. Le climat
y est, si le pittoresque manque.

1929

A vous parler en français
et en homme qui s'entend à
parvenir à d'autres stations bal-
néaires en dehors de son de par-
tement, je ne crois pas que vous
pourriez trouver mieux que
Noyan, si vous desirez être au
bord de la mer.
Vous ai-je parlé d'une trouvaille
que j'ai faite dernièrement en dépla-
çant deux rayons de ma bibliothèque.
que? Il s'agit d'une brochure de
18 pages en allemand éditée en
1905 ou 1906 à Breslau avec le ti-
tre Die Combes par Hans
Kindan. Elle m'avait été envoyée
certainement à cette époque, mais
je l'avais reléguée dans la biblio-
thèque, n'ayant pas le temps de
la lire, et je l'avais absolument
perdue de vue. J'ai eu de l'enthousiasme
à une curiosité bien naturelle et
d'abord légitime et j'ai profité de
ma circonstance, inouïe de ces
jours, je l'avoue, de la langue alle-
mande pour m'éclairer sur le juge-
ment des allemands touchant la
personne et la politique. Vous ne
pourriez imaginer un tel sujet

complet et mûre mûre de
moralité et de mûre politi-
que. Il ne me flatte plus, venant
d'un allemand après la mûre
télité mûre d'arguement et de
de mûre moral d'un mûre mûre
a fait preuve. mais un jeune
homme étrangement du mûre
mûre a écrire par la mûre
dout l'auteur en question appren-
re mûre politique et célèbre les
trois mûres, dit-il, avec quel-
que mûre mûre mûre mûre,
Waldeck Rouman et d'un mûre
France, comme mûre par son
invocation mûre a l'en-
fance telle que Voltaire l'appre-
lent de mûre, qui, l'a mûre
a croire que le mûre mûre
par d'un mûre des mûres in-
tellectuels allemands.
Un autre côté si mûre le mûre
chère est qu'elle mûre mûre
un autre mûre d'un mûre mûre
mûre tout mûre l'a mûre, d'un
de la mûre qui a mûre mûre
mûre de mûre mûre du mûre.
Je vous salue de mûre mûre,
mûre mûre mûre, et l'a mûre mûre
vous mûre mûre mûre mûre
d'un mûre mûre mûre
d'un mûre mûre